

Métamorphoses du commentaire

Projets éditoriaux et formation du savoir anatomique au XVI^e siècle

Rafael Mandressi

Summary

The new anatomical knowledge, which began to come into existence in the first half of the 16th century, generated intellectual and material tools for the acquisition and transmission of knowledge on the basis of a methodological program which reworked the relationship between the written word of the authorities and sensorial observations. The reception and critical evaluation of inherited texts was carried out through the adoption and transformation of modes of writing and editorial devices put into the service of the new relationships to the past history of the discipline in the formation of knowledge of the body. The traditional form of commentary and the techniques which are associated with it, initially adopted by Berengario da Carpi and which are then to be found at the base of Andreas Vesalius' work, played a central role in this sense.

Keywords: commentary; medical texts; anatomical knowledge; Berengario da Carpi; Vesalius

Résumé

Le nouveau savoir anatomique qui se met en place dans la première moitié du XVI^e siècle élabore des outils intellectuels et matériels pour l'obtention et la transmission des connaissances sur la base d'un programme méthodologique qui réaménage le rapport entre la parole écrite des autorités et les constats sensoriels. La réception et l'évaluation critique des textes hérités se fait à travers l'adoption et la transformation de modes d'écriture et de dispositifs éditoriaux mis au service de cette redéfinition des relations avec

le passé de la discipline dans la formation des connaissances sur le corps. Le genre traditionnel du commentaire et les techniques qui lui sont associées, investis d'abord par Berengario da Carpi et que l'on retrouve ensuite à la base de l'œuvre d'André Vésale, jouent en ce sens un rôle central.

Dans ses *Observationes anatomicæ* (1561), Gabriele Falloppia (1523–1562) glisse, au détour d'une discussion sur les os de l'ouïe, un succinct jugement sur le rôle joué dans l'histoire de l'anatomie par deux de ses pairs, l'un d'une génération antérieure, l'autre son contemporain: Jacopo Berengario da Carpi (v. 1460–1530), explique Falloppia, fut le «premier restaurateur» de la science anatomique; André Vésale (1514–1564) la perfectionna par la suite¹. Cette évaluation équilibrée des mérites respectifs ne fut pas consacrée par la postérité, qui vit en Vésale le fondateur de l'anatomie moderne et fit de la parution de son *De humani corporis fabrica* en 1543 un événement charnière. D'où, par exemple, la périodisation proposée dans l'*Encyclopédie* pour l'histoire de l'anatomie: «depuis Galien jusqu'à Vesale» et «depuis Vesale jusqu'à nous»². D'où, également, la définition historiographique d'une anatomie «pré-vésalienne», regroupant des auteurs et des ouvrages de la première moitié du XVI^e siècle, éventuellement estimés en tant qu'avant-coureurs de la rupture de 1543³.

Si la thèse d'une «révolution vésalienne», telle qu'elle a pu être avancée autrefois⁴, a été largement remise en question⁵, la place réservée à l'anatomiste flamand et à son œuvre dans l'historiographie reste néanmoins prééminente, ne serait-ce que sur le plan quantitatif. En revanche, on ne dispose que de peu de travaux spécifiquement consacrés à Berengario da Carpi⁶, à qui échoit souvent le rôle du plus éclairé des précurseurs, celui qui aura donné le meilleur avant-goût du grand soir vésalien. Cette manière de présenter les choses, insatisfaisante à bien des égards, est tributaire du critère qui veut que l'on mesure les contributions des anatomistes du XVI^e siècle à l'aune de leur récusation plus ou moins énergique de l'anatomie galénique. Cette question a bénéficié d'un traitement historiographique intensif, dès lors qu'on y a vu

1 Je cite d'après l'édition de 1562, f^o 22v^o.

2 Tarin 1751, 413.

3 Le terme est employé déjà en 1902 par Nicaise.

4 Notamment par Roth 1892.

5 Thorndike 1941, ch. 23, 498–531; Lind dans: Berengario da Carpi 1959; Rath 1961; Lind 1975.

6 Putti 1937, Lind dans: Berengario da Carpi 1959, French 1985.

l'enjeu central, sinon exclusif, de la renaissance anatomique. Or sans négliger son importance, il convient de saisir la mise à l'épreuve et la critique de l'œuvre de Galien en l'inscrivant dans le processus de mise au point des moyens aussi bien matériels qu'intellectuels d'organiser le savoir anatomique à partir de l'appropriation des écrits hérités.

Plus particulièrement, je voudrais mettre l'accent sur les modalités selon lesquelles, dans la première moitié du XVI^e siècle, les ressources liées aux formes textuelles et à l'imprimé ont pu être mobilisées à ces effets. C'est en ce sens que je m'arrêterai sur la participation de Berengario da Carpi et de Vésale au réaménagement des dispositifs de mise en forme des connaissances. J'avancerai notamment à ce sujet que si Berengario fait recours au genre du commentaire et l'exploite en fonction des visées qui sont les siennes, Vésale tire partie de procédures analogues pour composer la *Fabrica*. J'essaierai ainsi de faire apparaître des continuités dans leurs démarches respectives qui ne se présentent plus comme une simple filiation hiérarchisée et qui, du coup, apportent en retour un éclairage plus précis sur l'originalité des solutions que chacun des deux apporte aux problèmes qui leur sont posés par la tâche de réformer leur discipline. Ce qui rapproche l'affaire, en définitive, des termes dans lesquels la décrit le mot de Falloppia.

Le projet éditorial de Berengario da Carpi

Berengario da Carpi, de son vrai nom Jacopo Barigazzi, professeur de chirurgie à l'Université de Bologne de 1502 à 1526, commença à publier à une date assez tardive, lorsqu'il avait déjà passé la cinquantaine. Des sept livres parus sous son nom, trois sont originaux: un traité sur les fractures du crâne (*De fractura calvæ sive cranei*) en 1518, les *Commentaria* à l'*Anothomia* de Mondino de' Liuzzi († 1326) en 1521, et les *Isagogæ breves* en 1522. Les quatre restants sont des ouvrages médicaux d'autres auteurs dont il assura l'édition – l'*Anothomia* de Mondino en 1514, des œuvres anatomiques de Galien en 1529 – ou bien qu'il fit tout simplement imprimer – le livre sur l'usage du gaiac dans le traitement de la syphilis (*De guaiaci medicina et morbo gallico*) d'Ulrich von Hutten (1488–1523) en 1521, et la traduction latine par le médecin florentin Lorenzo Lorenziani des trois livres du *De Iudicationibus* (*De Crisi*) de Galien en 1522.

Trois de ces sept ouvrages nous intéressent ici au premier chef: l'édition de l'*Anothomia* de Mondino, les *Commentaria* et les *Isagogæ breves*. Aucun des trois n'eut le succès éditorial du *De fractura calvæ*, qui connut six rééditions jusqu'en 1728. Or ce traité chirurgical de quelque deux cents pages

in-quarto, dédié au duc d'Urbino Lorenzo de' Medici, est une sorte de digression dans l'œuvre de Berengario. Ce fut à l'instigation de ses étudiants et du dédicataire lui-même, qu'il avait soigné en avril 1517 d'une blessure au crâne, qu'il rédigea rapidement, en un peu plus de deux mois, ce texte qui ne faisait pas partie de son projet éditorial⁷.

Car il s'agit bien d'un projet, dont chacun des trois livres mentionnés est une étape et remplit une fonction précise. Aux yeux de Berengario, le plus important de ses ouvrages, celui par lequel la postérité se souviendrait de son nom, étaient les *Commentaria* à l'*Anothomia* de Mondino de' Liuzzi. Ce livre, sorti des presses bolonaises de Gerolamo Benedetti en mars 1521, avait nécessité plusieurs années de travail; on sait que l'auteur y songeait au moins depuis le temps où il publia le bref traité de Mondino, en 1514, car dans la préface à celui-ci il annonce son intention de faire paraître à l'avenir une somme de toute la matière anatomique – il y fait allusion aussi dans le *De fractura*⁸. L'idée des *Commentaria* était donc surgie au cours de la préparation de l'édition de Mondino; autrement dit, celle-ci répondait au besoin de disposer d'une nouvelle version de ce texte, convenablement châtiée, avant d'en élaborer un commentaire.

Lorsque Berengario décida de s'attaquer à l'*Anothomia*, ce texte avait une longue histoire de près de deux siècles derrière lui. Rédigé par Mondino en 1316 à l'intention de ses élèves, ce bref manuel de dissection avait joui d'une très large diffusion; outre les copies manuscrites qui circulèrent aux XIV^e et XV^e siècles⁹, il connut depuis sa première édition imprimée (Pavie, 1478) quarante-sept autres dans une dizaine de villes européennes jusqu'à la deuxième moitié du XVI^e siècle. Traduit en italien (1493), en flamand (1529) et en français (1532), il fut utilisé pendant longtemps pour l'enseignement universitaire – la méthode de dissection exposée¹⁰ fut en effet observée pendant plus de deux siècles dans les «anatomies» des écoles, à Bologne et ailleurs¹¹.

La plupart des éditions de l'*Anothomia*, que nombre d'étudiants et de maîtres compulsèrent des décennies durant, n'ont pas été des simples ré-

7 J'utilise l'édition du *De Fractura* de 1535, f^o IIIv^o. Lorenzo de' Medici avait été atteint à la tête par un projectile le 28 mars 1517, lors du siège de Mondolfo contre Francesco Maria della Rovere.

8 Berengario da Carpi 1535, f^o XXVIv^o.

9 Singer 1925 en a recensé vingt-cinq.

10 La dissection d'un cadavre donnait lieu à quatre leçons, respectivement consacrées à chacun des trois «ventres» du corps: inférieur, moyen et supérieur (abdomen, thorax et cavité crânienne) et aux extrémités. Pour un exposé de cette méthode et une analyse de ses correspondances avec l'ordre descriptif suivi dans le texte, voir Mandressi 2003, 111–125.

11 L'*Anothomia* entra dans l'enseignement à Montpellier dès 1320, et à Paris dans la deuxième moitié du XIV^e siècle (Agrimi/Crisциani 1988, 20).

impressions; d'autres que Berengario se sont souciés, avant lui, de fournir une version *emendata* du texte de Mondino¹². Aussi Berengario n'innova guère en produisant son édition *castigata*, elle-même rééditée par ailleurs, *cum postillis*, trois fois – à Venise, en 1529, 1538 et 1575. Toutefois, cet ouvrage ne doit pas être pris isolément mais, on l'a dit, comme le premier moment d'un projet plus vaste, une tâche préliminaire à la préparation de son livre majeur, les *Commentaria*. C'est avec celui-ci que Berengario introduisit effectivement des innovations importantes, à travers certains choix significatifs qu'il convient d'analyser.

A commencer par celui de l'adoption du genre du commentaire, l'un des plus représentatifs des pratiques d'enseignement et de production intellectuelle de la médecine médiévale. Développée au XII^e siècle par les maîtres de l'école de Salerne, puis par la médecine scolastique, la forme du commentaire reflétait le dispositif pédagogique de la *lectio* magistrale, fondé sur la lecture et l'interprétation des écrits de la tradition médicale – elle servit notamment à l'appropriation par les savants de l'Europe latine des œuvres grecques ou arabes fraîchement transmises. Forme d'écriture autant que d'organisation du savoir, le commentaire reposait sur un ensemble de techniques exégétiques codifiées impliquant un certain nombre d'interventions sur les textes étudiés afin d'en favoriser l'élucidation. Ainsi leur découpage (*divisio*), au moyen duquel on dégagait les segments à expliquer et à discuter. Il en résultait plusieurs niveaux de fragmentation (chapitres, parties, paragraphes, *puncta*), qui rendaient explicite la structure selon laquelle le commentateur allait articuler son *expositio*. Celle-ci commençait par un *accessus*, visant à présenter le texte et à le situer au sein du corpus de la tradition disciplinaire. Le titre de l'œuvre, son sujet, son utilité, l'intention de l'auteur, la *forma tractandi*, y étaient analysés à cette fin¹³.

L'*expositio* devait rendre compte du sens des propositions examinées; or celles-ci pouvaient comporter des obscurités sémantiques qu'il fallait dissiper afin de restituer aux *dicta* de l'auteur le sens qu'il avait voulu leur donner, corrompu par exemple à cause de traductions ou transcriptions défectueuses. Cela impliquait un travail de distinction des significations diverses qu'un même terme pouvait revêtir selon les usages qui en étaient faits dans des contextes différents. On pouvait de la sorte dissoudre des contradictions apparentes entre l'opinion de l'auteur et celle d'autres autorités sur un point

12 Pietro Andrea Morsiano en 1482, Girolamo de Maffeis en 1484, Martin Pollich von Mellerstadt en 1493, Vincentius Georgius Licius en 1495, Giovanni Maria Ruzineto en 1501, Franciscus Picus en 1507 ou Jean Adelphe en 1513.

13 Pour une présentation et une discussion détaillée de ces questions, voir Agrimi/Crisiani 1988, ch. III, 75–104, en particulier 81–104; cf. Jacquart 1995, 185–187.

particulier. Lorsque les seules techniques d'analyse terminologique ne permettaient pas de résoudre ces discordances, l'exercice d'exégèse donnait lieu à l'introduction de *dubia* ou *quæstiones*, dont le traitement se configurait autour de deux thèses contradictoires. Le commentateur était alors amené à présenter et discuter des arguments opposés, et à trancher la question en y apportant une solution (*determinatio*) à l'aide du raisonnement syllogistique¹⁴.

L'isolement d'unités textuelles, leur analyse sémantique et logique, le parcours séquentiel à travers les sections et les strates de l'œuvre, font du commentaire un agrégat d'opérations complexes par lesquelles on investissait un texte, on le pénétrait et l'enveloppait, on le rendait homogène, on en maîtrisait le sens, on en clarifiait le contenu doctrinal et on l'intégrait à un système de connexions, de correspondances et de confrontations possibles avec d'autres textes, eux-mêmes soumis à un traitement identique, en le rendant exploitable à l'intérieur d'un système de savoir et d'un cadre institutionnel – l'aristotélisme scolastique et la pédagogie universitaire – interdépendants¹⁵.

Cette description générale s'applique, à quelques ajustements près, aux *Commentaria* de Berengario¹⁶. Cependant, si on y retrouve pour l'essentiel les normes de composition qui définissent le genre, l'ouvrage s'en écarte en même temps par certains traits caractéristiques. Par le type de texte commenté, d'abord. La littérature médicale qui du XIII^e au XV^e siècle avait fait l'objet de commentaires était d'origine grecque ou arabe: des textes figurant au programme des *curricula* universitaires, comme ceux contenus dans l'*Articella* – les *Aphorismes* et les *Pronostics* d'Hippocrate, le *Tegni* de Galien, l'*Isagoge* de Hunain ibn Ishaq – ou le *Canon de la médecine* d'Avicenne, parmi les plus fréquentés¹⁷. Face à cette tradition bien établie, Berengario choisit un texte tout à fait différent: l'*Anothomia* de Mondino était certes très connue et utilisée, et était devenue une référence obligée en matière d'anatomie. Mais elle n'appartenait pas au corpus des œuvres relevant par excellence du commentaire, elle n'en possédait pas les attributs: des œuvres qui avaient

14 Sur le rôle des *quæstiones* dans l'enseignement médical au Moyen Age, voir Siraisi 1981, 241sq.

15 Agrimi/Crisiani 1988, 96sq.

16 Les principaux aspects sur lesquels les *Commentaria* présentent des différences vis-à-vis de la forme canonique du commentaire sont signalés dans French 1985, 49–51.

17 A Bologne, par exemple, les membres du groupe formé vers les années 1260–1270 autour du maître Taddeo Alderotti (†1295) furent très actifs en la matière (Siraisi 1981, 99–105 *passim*). A l'imposant ouvrage d'Avicenne, jamais commenté de façon exhaustive, se sont attaqués plus tard Gentile da Foligno (†1348) et, au XV^e siècle, Jacopo da Forlì (†1414), Ugo Benzi (†1439), Giovanni Arcolano (†1458), Giovanni Matteo Ferrari da Grado (†1472) ou le maître parisien Jacques Despars (†1458).

contribué à structurer la pensée médicale occidentale, qui en vertu de leur prestige, leur densité ou leur étendue avaient servi de base à la réflexion sur le statut de la médecine, fourni des outils épistémologiques pour le réaménagement du savoir et sous-tendu l'organisation de sa transmission.

Berengario introduit donc par là un premier déplacement dans le périmètre du genre. Un deuxième aspect qu'il importe de noter est que pour la première fois un texte exclusivement dédié à l'anatomie faisait l'objet d'un commentaire. Quelques ouvrages contenaient certes des passages anatomiques sur lesquels les *expositores* avaient eu l'occasion de s'attarder – c'était notamment le cas du livre III du *Canon* d'Avicenne –, mais Berengario est le premier à produire un commentaire anatomique que l'on pourrait qualifier de spécialisé, en ce qu'il est concentré sur cette matière et vise à l'embrasser de façon exhaustive, à l'instar de l'enseignement qu'il dispensait à Bologne, auquel l'ouvrage faisait écho: si celui-ci est un commentaire spécialisé, c'est bien parce qu'il reflétait cet enseignement; or une deuxième acception ressort également de ce fait, celle d'un texte spécialisé au sens de représenter et désigner une discipline.

Voilà des raisons qui expliquent le choix de l'*Anothomia*, un livre lui-même spécialisé et complet – même si Mondino n'y traite pas séparément ni en détail des parties homogènes. Un livre aussi, souligne Berengario, qui présentait l'avantage d'être concis, ce qui lui permettait de s'étendre afin de l'enrichir et le compléter, autrement dit de s'appuyer sur le texte-source pour déployer, en bon commentateur, l'ensemble de son propre savoir. Tous ces mérites étaient à mettre au crédit de Mondino, «inter omnes sapientes Medicinæ in breviori quodam catalogo omnia de cognitione organicorum membrorum perstringit»¹⁸. L'«optimus Mundinus», que Berengario célèbre en tant que pionnier – l'*Anothomia* était le premier texte à évoquer explicitement des dissections humaines effectivement réalisées –, avait écrit un ouvrage pratique, destiné à instruire ses étudiants sur la connaissance des parties du corps obtenue «secundum manualement operationem»¹⁹.

Ce dernier point est particulièrement important. Lorsque Berengario souligne l'orientation pratique de l'*Anothomia*, ce sont ses propres visées qu'il entend promouvoir. Sa condition aussi: la formation chirurgicale de Berengario, qu'il reçut de son père dès le plus jeune âge, fut entièrement de nature pratique²⁰, même s'il fit par la suite des études universitaires à Bologne, qu'il acheva en 1489. Or «hodiernis temporibus medici dedignantur chirurgici

18 Berengario da Carpi 1521, IIIIr^o.

19 Mondino de' Liuzzi, éd. Wickersheimer 1926, 8.

20 «... sub genitore meo in Chirurgica arte ab infantia pene exercitatus forem» (Berengario da Carpi 1523, 2r^o).

appellari», dit-il dans le *De Fractura*²¹, où il insiste sur l'importance d'avoir appris la chirurgie dès l'enfance²² et dénonce à maintes reprises, de même que dans les *Commentaria*, les médecins qui se bornent à «compiler des livres». Sa propre culture livresque était considérable – les dizaines d'auteurs anciens et modernes dont il cite les écrits le prouvent –, mais il n'en condamnait pas moins la déconsidération de la pratique dans l'obtention et la transmission des connaissances anatomiques. D'où son estime pour le texte de Mondino, qu'il fallait à ses yeux corriger, certes, mais sur la base de la dissection et non pas des dires des autorités²³.

Les *Commentaria* viennent donc s'inscrire dans un espace polémique. Mondino et son *Anothomia* en sont le véhicule plutôt que l'objet, car si Berengario entreprend une opération d'émulation, s'il se réclame de son prédécesseur bolonais, sa thèse méthodologique principale ne provient pas du livre commenté. En effet, l'*Anothomia*, composée comme un guide pour la dissection, n'était pas pour autant un texte issu de la pratique, mais nourri essentiellement d'un savoir puisé dans des sources écrites – Avicenne, Galien. Chez Berengario, la valorisation de la pratique allait de pair avec la mise en avant de la perception sensorielle dans l'acquisition des connaissances anatomiques: «Et non credat aliquis per solam vivam vocem aut per scripturam posse habere hanc disciplinam: quia hic requiritur visus & tactus»²⁴.

L'anatomie s'apprend par la vue et le toucher: c'est l'*anatomia sensibilis*, une méthode d'enseignement et de recherche fondée sur le témoignage des sens²⁵. A travers cette méthode, on pouvait établir deux types d'affirmations recevables: sur l'existence d'une partie, sa forme et sa structure, ou bien sur son inexistence. En revanche, les affirmations portant sur l'existence de parties qui ne pouvaient pas être vues devaient être rejetées. Ceci renvoie à la question de la preuve: prouver, en anatomie, équivaut pour Berengario à exposer une partie au verdict des sens. La relation avec les écrits des autorités s'établit dans ce cadre: là où traditionnellement les commentateurs les départageaient, en cas de désaccord, par des moyens textuels et l'application de la logique, Berengario préconise de faire appel à l'expérience sensorielle. C'est elle qui donne accès à la vérité du corps, c'est donc elle qu'il faut préférer à l'opinion des auteurs si l'une et l'autre ne coïncident pas. L'*anatomia sensibilis*, en somme, qui ne peut se réaliser qu'en privilégiant la pratique,

21 Berengario da Carpi 1535, XXIX^o.

22 «...non est peritus chirurgicus qui a pueritia non vocabit huic arti» (Berengario da Carpi 1535, XXX^r).

23 C'est ce que Berengario reproche, par exemple, à Niccolò Leonico (1428–1524); voir French 1985, 68.

24 Berengario da Carpi 1521, VI^o.

25 Pour une analyse détaillée de cette question, voir French 1985, 52sq. et 56–61.

la dissection, est ce qui conduit à faire des découvertes et permet de les prouver.

Des *Commentaria aux Isagogæ breves*

La singularité des *Commentaria* de Berengario, dont on a évoqué les aspects liés au choix de l'auteur et du texte, apparaît plus nettement encore si on tient compte du contexte de parution et des formes matérielles du texte. Dès les dernières décennies du XV^e siècle, les impressions des commentaires produits au cours des deux siècles précédents se succèdent. Ceux sur le *Canon* d'Avicenne, par exemple²⁶, ou sur le *Tegni* de Galien, dont le *Plusquam commentum* de Pietro Torrigiano († v. 1319), imprimé six fois à Venise entre 1504 et 1557, connut une fortune éditoriale considérable. L'homogénéité de cette vaste production imprimée met davantage en relief les spécificités des *Commentaria* de Berengario. Non seulement, comme on l'a dit, en relation au répertoire du genre, mais aussi par rapport aux matérialités qui lui étaient associées. Rappelons celles des *Commentaria*: il s'agit d'un in-quarto d'un millier de pages, imprimé sur une colonne en caractères romains, alors que le format usuel était l'in-folio, la mise en page sur deux colonnes, et la typographie gothique. A ceci vient s'ajouter une innovation plus marquante: la présence d'images, qui font de ce livre l'une des premières anatomies illustrées. A part le lointain antécédent médiéval de l'*Anothomia designata per figuras* (1345) de Guido da Vigevano – jamais imprimée –, la place des représentations graphiques dans les livres d'anatomie avait été jusqu'alors très réduite, sinon inexistante²⁷.

Si tout commentaire est par définition une opération de construction d'un nouveau texte à partir d'un texte préexistant, support pour la composition et prétexte – aux deux sens du terme –, on assiste en outre, avec celui de Berengario, à la création d'un objet textuel nouveau, qui résulte de l'agencement de quatre composantes, ayant chacune sa propre forme typographique: le texte de l'*Anothomia* de Mondino, imprimé en gros caractères; le texte de Berengario, quarante commentaires imprimés en petites lettres; 21 illustrations gravées sur bois; le texte d'explication des figures. Les images remplissent ici une fonction essentielle et doivent être considérées comme une ressource graphique mobilisée afin de matérialiser la thèse de l'*anatomia sensibilis*. Censées mettre sous les yeux du lecteur les structures corporelles décrites, elles trouvent en effet leur justification dans l'importance pro-

26 Voir Siraisi 1985.

27 Mandressi 2003, 95sq.

clamée de la perception visuelle. Le texte renvoie souvent aux illustrations, qui montrent ce que les mots ne réussissent pas à expliquer de façon satisfaisante. Par exemple, lorsque le discours atteint ses limites s'agissant de l'anatomie de la matrice: «et hæc sufficiant de anatomia matricis ad quam melius intelligendum sunt positæ infrascriptæ figuræ quas quilibet potest videri»²⁸. Les illustrations montrent, mais démontrent aussi, en s'adressant directement aux sens, ce que l'écrit expose: elles sont fournies comme preuve et font ainsi office d'argument.

Ces images réapparaissent dans les *Isagogæ breves*, un précis d'anatomie beaucoup plus court – 72 folios au lieu des 528 que comportaient les *Commentaria* –, paru en 1522. C'est le troisième moment du projet éditorial de Berengario. Il s'agit d'un autre in-quarto, orné de vingt illustrations, pour la plupart des réimpressions de celles des *Commentaria*. L'ouvrage fut réédité dès l'année suivante, avec trois illustrations supplémentaires – du cœur, du cerveau et de la colonne vertébrale – rehaussées ici par une bordure ornementale. Leur rôle est le même que dans les *Commentaria* – le texte y renvoie pour une meilleure compréhension de ce qui est décrit –, mais leur impact est de toute évidence plus fort dans le petit livre de 1522 que dans le gros volume de 1521. Celui-ci, qui ne fut jamais réédité, resta néanmoins le pivot du projet éditorial de Berengario, la référence à laquelle le lecteur des *Isagogæ* souhaitant de plus amples développements ou davantage de détails devait se reporter: «& qui non est contentus de his: recurat ad nostra uberrima: super Mundini Anatomia commentaria». L'usage des *Isagogæ* devait servir à épargner au lecteur de longues heures d'étude; il s'agissait en définitive d'un manuel (*enchiridion*), partant tout aussi bref que clair, épuré de citations, et complet²⁹.

Fort de sa connaissance de l'*Anothomia* de Mondino, des corrections et compléments qu'il lui avait apportés à travers son commentaire et de l'incorporation des illustrations, Berengario compose ainsi à son tour un manuel susceptible, précisément, de remplacer celui de Mondino dans l'enseignement universitaire. Récapitulons donc: Berengario publie d'abord le livre de Mondino, dans le but de le restaurer dans son état originel. Il en produit ensuite un commentaire, par lequel il entend non seulement expliquer, améliorer et dilater le texte commenté, mais aussi en promouvoir le statut, la nature et l'usage en se servant d'un genre majeur – l'*Anothomia* fut intégrée au répertoire, d'ailleurs, puisqu'elle fit par la suite l'objet d'autres commentaires: par Johann Eichmann (Dryander, †1566) en 1541, Matteo Corti

28 Berengario da Carpi 1521, CCXXVr^o.

29 Berengario da Carpi 1523, 2r^o-v^o.

(†1542) en 1550 et Girolamo Cardano (1501–1576) en 1565³⁰. Du coup, Berengario se situe lui-même dans la lignée prestigieuse des commentateurs. Les *Isagogæ* viennent enfin couronner cette opération éditoriale en trois temps, qui aboutit à l'impression d'un ouvrage destiné à une large diffusion³¹.

Loin de relever d'une pure logique commerciale ou du simple vecteur d'un plan de carrière, ces choix éditoriaux et formels sont à rattacher au contenu des ouvrages, notamment la thèse de l'*anatomia sensibilis*. L'anatomie pratique, fondée sur l'expérience sensorielle comme moyen de connaissance, n'implique pas un rejet du savoir livresque mais un réaménagement des rapports entre les textes et le corps. C'est à ce niveau-là que le genre du commentaire prend toute son importance, en ce qu'il constitue l'exemple même de la démarche préconisée: disséquer et voir de ses propres yeux pour mettre à l'épreuve le contenu du texte lu, installer le travail anatomique dans la trajectoire qui mène des livres aux corps et vice versa. Aussi, tous les aspects du dispositif textuel de Berengario sont autant d'arguments venant étayer son programme de recherche: le choix de l'*Anothomia* comme texte de référence, la production d'un commentaire, l'introduction d'images comme support de l'activité visuelle, la publication d'un précis maniable pour un usage dans la pratique. La matérialité des textes, la stratégie éditoriale et l'organisation du discours constituent de la sorte les composantes d'une structure rhétorique à travers laquelle Berengario pose les bases pour un nouveau régime de production de savoirs sur le corps.

Le projet éditorial d'André Vésale

L'intérêt de ce cas réside, en effet, dans le fait qu'il ne s'agit pas d'un épisode local, car l'entreprise ne resta pas sans lendemain. Aussi bien le programme empiriste énoncé que la place et le rôle attribués aux illustrations investirent le champ de l'anatomie au point d'en devenir deux de ses traits majeurs. Les voies de la connaissance et les moyens de preuve postulés par Berengario constituèrent le credo, inlassablement proclamé, de plusieurs générations d'anatomistes, dont Vésale, chez qui on retrouve vingt ans plus tard le même type de plaidoyers en faveur de l'expérience sensorielle, la même mise en cause du savoir livresque, la même volonté de soumettre l'anatomie galénique à un examen critique, le même usage intensif des illustrations. Or on y

30 Le commentaire de Cardano fut imprimé dans le dixième volume de ses *Opera omnia*, à Lyon en 1663. Sur ce texte, voir Siraisi 1997, 102–112.

31 Outre celles de 1522 et 1523, les *Isagogæ* connurent quatre rééditions ultérieures, en 1530, 1535, 1660 et 1664, les deux dernières publiées à Londres.



Fig. 1. Berengario da Carpi, *Isagogæ breves* (Bologne: B. Hectoris, 1523), 71v°. Cette image d'un squelette vu de face, de même que la plupart de celles imprimées dans cet ouvrage, figurait déjà dans les *Commentaria* de Berengario (1521), à la fois le premier commentaire anatomique et le premier à comporter des illustrations.



Fig. 2. André Vésale, *De humani corporis fabrica* (Bâle: J. Oporinus, 1543), 163. Quoique bien supérieures par leur qualité visuelle et imbriquées dans le dispositif textuel par des moyens graphiques plus complexes et élaborés, les illustrations de la *Fabrica* remplissent des fonctions analogues à celles des *Commentaria* et des *Isagogæ* de Berengario.

retrouve aussi une stratégie éditoriale analogue, en ce sens que la *Fabrica* sort des presses bâloises de Johannes Oporinus la même année (1543) que son *Epitome*, un abrégé où le rôle principal est dévolu aux illustrations, accompagnées d'un bref texte explicatif, de même que la parution de l'*Isagogæ breves* avait suivi celle des *Commentaria*.

A première vue, l'*Epitome* et les *Isagogæ* sont des livres de nature différente, le premier étant un «condensé» et le second une «introduction». Ce n'est pas l'essentiel, pourtant. Le genre désigné par les titres respectifs est tout à fait secondaire face à ce qui apparente fondamentalement ces deux textes, leur fonction à l'intérieur d'un projet éditorial, c'est-à-dire leur relation avec les ouvrages auxquels ils se réfèrent explicitement. Cela vaut même si on ne voulait s'en tenir qu'aux titres: les *Isagogæ* sont une introduction aux *Commentaria*, de même que l'*Epitome* est un abrégé de la *Fabrica*. Deux guides pour les étudiants ou les débutants, proposés en parallèle de deux livres ambitieux, détaillés, savants, plus chers évidemment, destinés à un tout autre lectorat et censés asseoir le prestige de leurs auteurs.

Si la comparaison des *Isagogæ* et de l'*Epitome* doit être faite en tenant compte des projets éditoriaux auxquels ils appartiennent, il en va de même pour les deux ouvrages majeurs. Certes, là encore des différences importantes les séparent: la *Fabrica* est un somptueux in-folio de 663 pages, illustré de plus de 300 figures gravées sur bois dont l'extraordinaire qualité dépasse de loin celle des images assez rudimentaires – et beaucoup moins nombreuses – des *Commentaria*. On sait le soin que Vésale apporta à l'édition de ce livre, en en suivant personnellement toutes les étapes, et on connaît ses innovations sur le plan du dispositif textuel, en particulier la mise au point du système de renvois pour l'explication des planches, décrit dans la lettre à Oporinus insérée dans le traité à la suite de la préface. A tout cela, qui eut sans doute une influence non négligeable sur la réception qui fut réservée à la *Fabrica*, sans commune mesure avec celle qu'avaient eue les *Commentaria*, il faut ajouter un élément décisif: l'exposé programmatique à forte teneur polémique de la préface, un véritable manifeste que Vésale place, en lui donnant une grande visibilité, dans l'épître dédicatoire à Charles Quint par laquelle s'ouvre le traité.

Dans cette préface, qui lui attira les foudres des galénistes – dont son ancien maître à Paris Jacques Dubois (1478–1555) – par les critiques qu'il y adressait à l'encontre de Galien, Vésale présente néanmoins son ouvrage comme une contribution à la compréhension des livres anatomiques du médecin de Pergame («*intelligendis Galeni libris*»), par rapport auxquels il se veut, dit-il, un «précepteur». Au premier abord, on pourrait interpréter cette phrase comme une ruse de Vésale destinée à se prémunir des attaques

auxquels il pouvait vraisemblablement s'attendre. Située cependant dans un contexte qui tient compte de sa production antérieure, la remarque peut prendre une signification différente.

La dernière des grandes œuvres anatomiques de Galien à avoir été traduite en latin fut le *De anatomicis administrationibus*, dont l'helléniste Guinther d'Andernach³² (1487–1574) donna une version des huit premiers livres et du début du neuvième, publiée en 1531 à Paris et à Bâle. Cette traduction fit l'objet de nombreuses réimpressions et de quelques révisions, dont celle réalisée par Vésale pour l'édition latine des *Galenii omnia opera* publiée à Venise en 1541/42³³. Vésale, qui à cette époque enseignait l'anatomie à l'Université de Padoue et travaillait déjà à la composition de la *Fabrica*, avait été le disciple de Guinther à Paris entre 1533 et 1536, et avait collaboré avec lui dans la préparation des *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam* (1536), un ouvrage à l'intention des étudiants entièrement basé sur les écrits anatomiques de Galien. Vésale avait réalisé, sur les instructions de Guinther, les dissections nécessaires à la rédaction de ce livre, dont il fera paraître également une édition révisée en 1538.

Dans les années qui précéderent la publication de la première édition de son principal ouvrage, Vésale fréquenta donc intensément l'œuvre anatomique de Galien. La révision de la traduction de Guinther, en particulier, lui fournit l'occasion de se l'approprier en détail. Sa participation à l'élaboration des *Institutionum anatomicarum* de son maître et la révision postérieure qu'il en fit avaient préparé le terrain. Au moment d'écrire la *Fabrica*, l'anatomiste flamand possédait une connaissance suffisamment intime du *De anatomicis administrationibus* pour être en mesure de l'évaluer et d'y apporter des rectifications, sur la base de la dissection. De l'expliquer, tel un «précepteur», tout en en donnant une version améliorée. De le commenter, en somme, à l'instar de ce qu'avait fait Berengario vingt ans auparavant, après avoir établi, comme celui-ci, son texte-source. Sauf que Berengario avait choisi l'*Anothomia* de Mondino et donné à son livre la forme propre au genre, alors que Vésale construit son ouvrage en relation à un texte d'une toute autre envergure, et ne s'en tient pas au mode d'organisation formel du commentaire. Mais son plan est calqué, tel qu'il l'annonce lui-même dans la préface, sur celui du *De anatomicis administrationibus*.

32 Professeur de latin et de grec à Louvain et, à partir de 1526, à Paris, Guinther y fit des études de médecine, fut reçu bachelier en 1528, docteur en 1530 et devint docteur-régent de la Faculté en 1533.

33 Le texte du *De anatomicis administrationibus* («ab Ioanne Andernaco Latinitate donati, et nuper ab Andrea Vesalio Bruxellensi correcti ac pene alii facti») est inclus dans le premier des cinq volumes de cette édition.

Cette préface est beaucoup moins une profession de foi antigalénique qu'une critique sévère à l'encontre de ce que Vésale identifie comme la pratique anatomique de son temps. Lorsqu'il y affirme vouloir «retirer des ténèbres» l'anatomie, ce n'est pas Galien qui est visé, mais «les méthodes ridicules» en usage dans les universités, les anatomistes bavards et réfractaires à la manipulation des cadavres, auteurs de mauvais abrégés et compilations des écrits galéniques, qui se plaisent à revendiquer leur fidélité totale au maître³⁴. Vésale, qui paraît s'adresser surtout au milieu du galénisme parisien, dans lequel il avait reçu une bonne partie de sa formation, pourrait s'estimer un héritier plus légitime, dès lors que la réforme de l'anatomie qu'il préconise implique l'adoption de la démarche conseillée par Galien, aussi bien dans le *De usu partium* que dans le *De anatomicis administrationibus*: disséquer, et accorder plus de crédit aux sens qu'à l'autorité des livres³⁵. Quitte à soulever des erreurs dans des textes qu'il a lus très soigneusement. Assez en tout cas, dit-il, pour constater, grâce à l'art restauré de la dissection, que Galien n'a jamais disséqué un corps humain mais des singes, qu'il se corrige lui-même d'un livre à un autre et que parfois il se contredit.

Aussi la critique de Vésale n'est pas une entreprise de démolition du galénisme, mais d'amendement minutieux de son versant anatomique – la physiologie de Galien n'est nullement remise en cause dans la *Fabrica*. C'est encore Falloppia qui donne, à ce sujet, un avis modéré et perspicace: Vésale, parce qu'il est un insatiable «glouton» (*heluo*) des écrits de Galien, est incontestablement son «disciple», mais il a su néanmoins se soustraire à l'autorité de son «précepteur» pour ajouter à l'art anatomique beaucoup de choses qui avaient échappées à celui-ci³⁶. Dans ses ouvrages antérieurs à 1543, comme la *Paraphrase* sur le livre IX du *Liber ad Almansorem* de Rhazès (1537) et les *Tabulae anatomicæ sex* (1538), Vésale est encore considérablement galéniste, rappelle son biographe Charles O'Malley³⁷, qui invite ainsi à prendre en compte un itinéraire intellectuel marqué par un détachement progressif et de plus en plus net vis-à-vis de l'anatomie galénique. Or il convient en même temps de ne pas perdre de vue les liens qui unissent ces ouvrages au projet éditorial vésalien, dont la réalisation se concrétise entre 1541, date de publication de l'édition révisée du *De anatomicis administrationibus*, et 1543, quand paraissent la *Fabrica* et l'*Epitome*.

34 Voir Carlino 1999, 206 *passim*.

35 Voir *De usu partium*, I.17, II.3; *De anatomicis administrationibus* I.2, II.1–2. Ed. consultées: Galien 1854, 149, 174; Galien 1551, 10, 63–69.

36 Falloppia 1562, 7v°.

37 O'Malley 1964, 84.

Si les *Tabulæ anatomicæ sex*, un recueil de six planches anatomiques in-folio, imprimées sur feuilles séparées à Venise, sont une «alliance de Galien et du beau dessin»³⁸, elles sont également le premier essai de Vésale en matière d'usage des illustrations: elles préparent le volet graphique de la *Fabrica* et, surtout, l'*Epitome*. Quant à la *Paraphrase* – peut-être une thèse soutenue par Vésale à Louvain³⁹ –, il s'agit d'un commentaire sur le livre consacré aux maladies *a capite ad calcem* dans le traité de Rhazès. Ce neuvième et avant-dernier livre de l'*Almansor* avait été très souvent copié puis imprimé séparément, ainsi que commenté par des maîtres montpelliérains ou italiens aux XIV^e et XV^e siècles⁴⁰. Lorsque Vésale publia sa *Paraphrase* en 1537, en février à Louvain et un mois plus tard à Bâle, elle venait s'ajouter à une trentaine d'éditions imprimées de ces commentaires; l'exercice auquel il s'est livré, pleinement inscrit donc dans la tradition universitaire, consista à réviser et amender la version latine de Gérard de Crémone (XII^e siècle) en s'écartant de la traduction littérale, à enrichir le texte de ses propres apports et à en expliquer de façon détaillée les passages obscurs, pour établir enfin une comparaison entre la thérapie des Arabes et celle des Grecs.

Familiarisé avec les techniques du commentaire, Vésale s'était aussi lancé à en composer un sur le *De anatomicis administrationibus*: à en croire ce qu'il en dit lui-même dans son *Epistola* sur la racine de Chine (1546), ces *Annotationes* étaient déjà plutôt avancées («in ingens volumen excreverant») lorsqu'il décida de brûler le texte avant de quitter Padoue pour entrer au service de Charles Quint. Il détruisit aussi à cette occasion une nouvelle version de sa *Paraphrase*, portant cette fois-ci sur les dix livres du *Liber ad Almansorem*, ainsi que les ouvrages de Galien qu'il possédait et avait utilisés pour son enseignement, avec des notes en marge écrites de sa propre main⁴¹. Malgré leur disparition, l'existence de ces textes attestée par Vésale suffit à montrer, d'une part, que le commentaire n'avait pas été pour lui un pur exercice scolaire devenu l'exorde de son œuvre, mais qu'il portait un intérêt suffisamment grand au genre pour continuer de le pratiquer au moins jusqu'à la fin de son cycle italien. D'autre part, les *Annotationes* sur le *De anatomicis administrationibus* auxquelles il fait allusion, détruites au lendemain de la

38 Pigeaud 1989, 29.

39 O'Malley 1964, 69.

40 Parmi ces commentateurs, Gérard de Solo, Jean de Tournemire et Syllanus de Nigris dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, Giovanni Arcolano et Giovanni Matteo Ferrari da Grado au XV^e, ou, déjà au XVI^e et contemporains donc de Vésale, Giovanni Battista da Monte et Lionardo Giachini.

41 Vésale 1546, 195. Vésale dit regretter la perte de la *Paraphrase*, mais beaucoup moins celle du commentaire, qui lui aurait attiré encore davantage d'ennemis, et celle de ses livres de Galien, qui auraient pu tomber entre les mains de gens incapables de faire la différence entre les bonnes et les mauvaises notes marginales (1546, 196).

parution de la *Fabrica*, n'avaient pu être composées qu'en parallèle avec la préparation de celle-ci.

Ce commentaire, toujours d'après Vésale, allait encore plus loin dans la critique de l'anatomie galénique. Peut-être parce que la forme textuelle s'y prêtait mieux, comme on l'a vu chez Berengario. Il ne fait en tout cas aucun doute que ce travail de commentateur fut investi dans la rédaction de la *Fabrica*, dont il constitue l'épine dorsale, même si les traces formelles du genre ont été gommées. Deux affluents majeurs concourent donc à la fabrication de ce livre: celui des images dont les *Tabulae anatomicæ sex* avaient été les prémices, et celui du commentaire. Un commentaire critique, certes, mais ce n'est pas là une véritable originalité; celui de Berengario sur Mondino l'était déjà. Du reste, la critique du texte-source est à la base même d'un travail qui entend non seulement expliquer l'œuvre commentée mais aussi la corriger et la compléter. En ce sens, Vésale n'est pas moins galéniste que Berengario n'avait été «mondinien».

Sur le plan méthodologique, la démarche vésalienne est, au fond, identique point par point à celle de son prédécesseur bolonais. Elle ne consiste pas à s'affranchir des autorités par leur rejet pur et simple, par un déplacement radical de la source des connaissances des livres au cadavre. Il s'agit plutôt d'exploiter différemment l'examen du corps par rapport à la lecture des textes, de faire de cet examen une exploration et non plus une illustration, de modifier, en définitive, les rapports de subordination entre l'écrit et le corps, en conférant à la perception sensorielle le rôle d'arbitre. Le résultat ne peut être que critique, ce qui n'équivaut pas à une rupture avec le savoir hérité mais traduit, au contraire, l'idée que la connaissance anatomique est susceptible de perfectionnement, donc cumulative.

Au service de ce programme de recherche, les deux anatomistes mettent l'organisation formelle et matérielle du support imprimé qui en serait le véhicule. Modes d'écriture, de mise en page et de mise en livre, techniques et ressources offertes par l'imprimerie ainsi que par la culture visuelle de l'époque, concourent à la création d'objets textuels nouveaux: chez Berengario, un commentaire anatomique illustré; chez Vésale, une métamorphose du commentaire en une somme descriptive monumentale et un magnifique atlas interpénétrés. De même que les *Commentaria*, la *Fabrica* est à sa parution un ouvrage d'un type inédit, appelé à devenir le plus célèbre livre d'anatomie jamais imprimé. Aussi, sans innover par rapport aux grandes lignes tracées par Berengario, elle en amplifie énormément l'écho, les installe comme piliers normatifs dans la scène active de la nouvelle science anatomique, tout en devenant un modèle pour la composition des textes, partant pour la mise en forme du savoir dans cette discipline.

Epilogue: le projet inachevé de Berengario

Retournons un moment, avant de conclure, à Berengario da Carpi. Plus précisément, à l'année 1529, lorsqu'il édite et fait imprimer à Bologne les *Libri anatomici* de Galien. Dans la préface qu'il rédigea pour cet ouvrage, Berengario explique que la décision de «retirer de l'oubli» ces textes surgit lors d'un dîner auquel il avait été invité par le Cardinal de Mantoue Ercole Gonzaga, dédicataire de l'ouvrage, en compagnie de Pietro Pomponazzi, Lazzaro Bonamici et Francesco Forni. Suite à un vif éloge des œuvres anatomiques de Galien par Berengario, son hôte le pressa de les lui faire connaître; le chirurgien, qui en avait auparavant entrepris la révision mais hésitait toute-fois à les publier, les remit alors à l'imprimeur bolonais Giambattista Faelli⁴².

Le gros du volume in-quarto de ces *Libri anatomici*, qui contient cinq textes galéniques, est occupé par les *Anatomicarum aggressionum* (174 pages sur 304), titre de la version latine du *De anatomicis administrationibus* dans la traduction de Démétrios Chalcondyles († v. 1511). Ce lettré byzantin exilé en Italie traduisit le texte probablement entre 1491 et 1511, mais sa version n'eut qu'une circulation très restreinte⁴³. Berengario lui-même ne la cite pas dans les *Commentaria* ni dans les *Isagogæ breves*, ce qui porterait à croire qu'il en prit connaissance après 1522. Quoi qu'il en soit, dans la préface aux *Libri anatomici*, il assure avoir cherché à se la procurer et, dit-il, une fois lue, il la jugea insatisfaisante. Chalcondyles n'avait probablement pas à sa disposition, estime Berengario, un exemplaire châtié et complet, et plusieurs erreurs étaient selon lui attribuables par ailleurs à l'éditeur. D'où la révision à laquelle il s'attacha, avec la collaboration de Bonamici, grand connaisseur des langues grecque et latine, et de deux de ses étudiants maniant eux aussi les deux langues. Il dit avoir collationné en outre les exemplaires grecs, de façon à obtenir une nouvelle édition qu'il croyait «parfaite».

Le dernier travail de Berengario fut donc une édition, la deuxième après celle de l'*Anothomia*, qui aurait pu servir à la mise en œuvre d'un projet analogue à celui mené à partir de l'ouvrage de Mondino. Rien ne permet d'affirmer que ce projet fut effectivement envisagé – Berengario décéda peu après la parution des *Libri anatomici* –, mais l'hypothèse, plausible, est intéressante en ce que cet éventuel projet avorté est celui que Vésale entreprit et mena à son terme quelques années plus tard. Ce qui est en tout cas certain est que les conditions de possibilité de l'œuvre vésalienne étaient déjà réunies au temps de Berengario, non seulement quant aux moyens techniques, matériels et intellectuels, mais aussi quant aux textes hérités disponibles.

42 Galien 1529, 2r^o–3v^o.

43 Fortuna 1999, 21sq.

Bibliographie

- Agrimi, Jole/Chiara Crisciani, *Edocere medicos. Medicina scolastica nei secoli XIII–XV* (Naples 1988)
- Berengario da Carpi, Jacopo, *Carpi Commentaria, cum amplissimis additionibus super anatomia Mundini, una cum textu ejusdem in pristinum et verum nitorem redacto* (Bologne 1521)
- *Isagogæ breves per lucidæ ac uberrimæ in anatomiam humani corporis a communi medicorum academia usitatam, a Carpo, in almo Bononiensi Gymnasio ordinariam chirurgiæ docente, ad suorum scholasticorum preces in lucem datæ* (Bologne 1523)
 - *Tractatus perutilis et completus de fractura cranei* (Venise 1535)
 - *A Short Introduction to Anatomy (Isagogæ Breves)*, traduction, introduction et notes historiques par L. R. Lind et notes anatomiques par Paul G. Roofe (Chicago 1959)
- Carlino, Andrea, *Books of the Body. Anatomical Ritual and Renaissance Learning* (Chicago/London 1999)
- Faloppia, Gabriele, *Observationes anatomicae* (Paris 1562)
- Fortuna, Stefania, «I Procedimenti anatomici di Galeno e la traduzione latina di Demetrio Calcondila», *Medicina nei secoli* 11 (1999) 9–28
- French, Roger K., «Berengario da Carpi and the Use of Commentary in Anatomical Teaching», in: A. Wear/R. K. French/I. M. Lonie (editors), *The Medical Renaissance of the Sixteenth Century* (Cambridge 1985) 42–74
- Galien, *Galeni Pergameni libri anatomici, quorum indicem versa pagina indicabit* (Bologne 1529)
- *Galeni Pergameni de anatomicis administrationibus libri IX* (Lyon 1551)
 - *De l'utilité des parties du corps humain*, dans: C. Daremberg (éd. et trad.), *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien*, t. I (Paris 1854)
- Jacquart, Danielle, «La scolastique médicale», dans: M. D. Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident I: Antiquité et Moyen Age* (Paris 1995) 175–210
- Lind, Lev R., *Studies in Pre-Vesalian Anatomy: Biography, Translations and Documents* (Philadelphia 1975)
- Mandressi, Rafael, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident* (Paris 2003)
- Mondino de' Liuzzi, *Anothomia Mundini noviter impressa ac per Carpum castigata* (Bologne 1514)
- *Anothomia*, fac-similé de l'édition de Pavie, 1478, dans: Ernest Wickersheimer (éd.), *Anatomies de Mondino dei Luzzi et de Guido de Vigevano* (Genève 1977, réimpression de l'édition de Paris 1926)
- Nicaise, Edouard, «Notes pour servir à l'histoire de l'anatomie au XVI^e siècle et de la période prévesalienne», *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine* I (1902) 133–147
- O'Malley, Charles D., *Andreas Vesalius of Brussels, 1514–1564* (Berkeley/Los Angeles 1964)
- Pigeaud, Jackie, «Médecine et médecins padouans», *Les siècles d'or de la médecine. Padoue, XVI–XVIII* (Milan 1989) 19–36
- Putti, Vittorio, *Berengario da Carpi. Saggio biografico e bibliografico seguito dalla traduzione del «De fractura calvæ sive cranei»* (Bologne 1937)
- Rath, Gernot, «Pre-vesalian Anatomy in the Light of Modern Research», *Bulletin of the History of Medicine* 35 (1961) 142–148
- Roth, Moritz, *Andreas Vesalius Bruxellensis* (Berlin 1892)
- Singer, Charles (éd.), *The Fascicolo di medicina, Venice, 1493* (Florence 1925, 2 t.)
- Siraisi, Nancy G., *Taddeo Alderotti and His Pupils. Two Generations of Italian Medical Learning* (Princeton 1981)
- «The changing fortunes of a traditional text: goals and strategies in sixteenth-century Latin editions of the Canon of Avicenna», in: A. Wear/R. K. French/I. M. Lonie (editors), *The Medical Renaissance of the Sixteenth Century* (Cambridge 1985) 16–41
 - *The Clock and the Mirror. Girolamo Cardano and Renaissance medicine* (Princeton 1997)
- Tarin, Pierre, art. «Anatomie», dans: D. Diderot/J. d'Alembert (éds), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, Tome I (Paris 1751)
- Thorndike, Lynn, *A History of Magic and Experimental Science*, vol. 5 (New York 1941)

- Vésale, André, *Paraphrasis, in nonum librum Rhazae medici Arabis clariss. ad Regem Almanorem, de singularum corporis partium affectuum curatione* (Bâle 1537)
- *Tabulae Anatomicae Sex* (Venise 1538)
 - *De Humani Corporis Fabrica Libri septem* (Bâle 1543)
 - *De Humani Corporis Fabrica Librorum Epitome* (Bâle 1543)
 - *Epistola, rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti, quo nuper invictissimus Carolus V. Imperator usus est, pertractans ...* (Bâle 1546)